

Une question ? à la FOI

La chronique
de l'abbé Lafargue

Ai-je été baptisé catholique?

J'entends encore souvent des personnes me dire: «J'ai été baptisé protestant» ou encore «J'ai été baptisé catholique». Au sortir de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, il est important de le redire: on n'est plus baptisé «catholique» ou «protestant», on est baptisé chrétien. Point.

C'est notre confirmation/profession de foi qui colorera plus tard notre baptême en achevant le processus de l'initiation chrétienne et qui fera de nous un chrétien anglican, un chrétien luthérien, un chrétien vieux-catholique (ou catholique chrétien), un chrétien catholique romain, un chrétien réformé,...

En Suisse, c'est en 1973 que le baptême a été reconnu mutuellement par les trois principales communautés chrétiennes d'alors. En 2014, à Riva San Vitale, au Tessin, ce sont six Eglises chrétiennes de Suisse qui ont désormais signé ce même document: anglicane, évangélique méthodiste, luthérienne, catholique chrétienne, catholique romaine et réformée. Plus récemment une septième, l'Eglise néo-apostolique, a demandé à être également signataire.

Donc non, nous ne sommes plus baptisés catholiques ou protestants, nous sommes baptisés chrétiens, sauvés par le même Christ et recevant la mission de témoigner du même Christ. Ce Christ qui demandait: «Je te prie pour que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé» (Jn 17,21). La foi du monde dépend de notre unité entre chrétiens, et cette unité commence par le baptême. ■

Vincent Lafargue

Bâtisseurs d'unité

Joe Biden a prêté serment dans un pays divisé. Les Etats-Unis ont un nouveau président après une période agitée. Pour les chrétiens, il s'agit avant tout d'agir ensemble en signe d'unité.

Joe Biden prête serment lors de son entrée en fonction comme 46^e président des Etats-Unis le 20 janvier à Washington. Il veut œuvrer pour l'unité du pays.

Bien sûr, au lendemain du 20 janvier 2021, jour de la prestation de serment du nouveau président des Etats-Unis, élu tout à fait démocratiquement et sans aucune fraude, j'aurais pu invoquer 2 Corinthiens 12,9: «C'est quand je suis faible que je suis fort» pour souligner l'exhortation évangélique à prendre conscience de sa faiblesse et à accepter la défaite. C'est en reconnaissant notre petitesse que nous pouvons nous laisser faire par l'action de Dieu, pas en revendiquant notre force. «Ma grâce te suffit», dit le Seigneur à Paul à propos de l'écharde mise dans sa chair, car «ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse» (2 Corinthiens 9). Le narcissisme refusant les faits et méprisant les adversaires est si peu conforme aux exhortations de la Bonne Nouvelle!

Bien sûr, cela m'aurait permis d'établir une association logique avec le premier article de cette rubrique, tis-

sant des liens entre Bible et actualité, qui m'avait valu des volées de bois vert de la part de nombreux partisans de Donald Trump en Suisse romande, parce que je m'étais permis de stigmatiser sa récupération indue des valeurs évangéliques au profit de sa campagne. Hélas, les faits ont montré combien ses attitudes étaient opposées à l'Évangile: par ses appels à la haine et son déni absolu de la réalité, il a provoqué l'hallucinant assaut du Capitole par ses partisans les plus fanatiques la nuit de l'Épiphanie. «La vérité vous rendra libres», clame le quatrième évangile (Jean 8,3) et c'est «en aimant nos ennemis et en priant pour eux» que nous pouvons tendre «vers la perfection à laquelle le Père céleste nous prédestine» (Matthieu 5,43-48).

VERS LA COHÉSION

Mais c'est plutôt pour la communion entre chrétiens que mon billet voudrait plaider, y compris aux Etats-Unis,